

Les Pauvres Chevaliers du Christ
furent très vite appelés Templiers en raison
de leur attribution, par le roi de Jérusalem,
d'une partie de son palais que l'usage commun
prenait pour le Temple de Salomon,
alors qu'il avait été construit sur les ruines,
non pas du Temple, mais de l'ancien palais
du grand souverain.

Dès lors, il pouvait être tentant de penser que, dissimulés derrière leur mission officielle, les Templiers poursuivaient en réalité un tout autre dessein... La quête mystique de l'Arche d'Alliance ou celle du Graal, à moins que ce ne fût la recherche du trésor du roi Salomon ?

Pourtant les Pauvres Chevaliers du Christ s'illustrèrent bel et bien aux croisades. Arborant une croix vermeille sur leur manteau blanc, ils prirent part à toutes les batailles, s'exposèrent avec intrépidité aux pires dangers et payèrent un lourd tribut aux combats de Terre sainte. À la fois redoutés et admirés par leurs ennemis, ils réalisèrent de véritables exploits mais connurent aussi de lourds échecs, comme à Hattin par exemple, où les choix désastreux de leur grand maître conduisirent à la perte de Jérusalem.

Mais, tout en s'illustrant dans des prouesses guerrières, les frères du Temple n'en devaient pas moins poursuivre la voie de sainteté que leur avaient indiquée leurs fondateurs par la pratique des trois vœux monastiques : pauvreté/humilité, chasteté et obéissance. Ainsi, en fortifiant leur âme, ils devaient être en mesure de combattre à la fois l'ennemi du dehors et celui du dedans. Ils pouvaient alors espérer vaincre, avec une même efficacité, les terrestres infidèles et les tourments, ô combien perfides, du Malin qui s'efforçait de les faire dévier de leur droit chemin. Hugues de Payns, fondateur et premier maître du Temple, incarna à lui seul les idéaux chevaleresques et religieux de ses frères. Il fut le modèle du parfait chevalier loué aussi bien par Bernard de Clairvaux, le père spirituel des Templiers, que par le créateur du roman et auteur du *Conte du Graal*, Chrétien de Troyes. Son destin exceptionnel et méconnu mérite d'être inscrit dans le marbre de l'histoire et les reliques archéologiques de la première commanderie, qu'il fonda en Occident au moment du concile de Troyes, doivent maintenant sortir de terre pour refaire vivre la mémoire de cet ordre dont la légende a trop souvent pris le pas sur la réalité historique.



Légende à venir.

HUGUES DE PAYNS : LES QUATRE VIES DU PREMIER MAÎTRE DU TEMPLE

Tour à tour chevalier, moine, seigneur et enfin moine-soldat... personne d'autre qu'Hugues de Payns n'était mieux destiné à créer le premier ordre religieux militaire occidental.



Légende à venir.

Effacée des mémoires par neuf siècles d'oubli, la silhouette du premier maître des Templiers s'est révélée peu à peu au gré de recherches longues, souvent fastidieuses mais toujours passionnantes. Ce sont surtout les cartulaires médiévaux, ces recueils de chartes des anciennes abbayes, qui nous ont livré le plus d'indices. Et, à la manière d'une enquête policière, ces indices ont peu à peu révélé les quatre vies d'Hugues de Payns.

Hugues est vraisemblablement né vers 1070 dans le château de Montigny, une forteresse surplombant les collines verdoyantes du sud de la Champagne, en limite des terres bourguignonnes. Son grand-père – qui se nommait Hugues de Payns lui aussi – avait sans doute épousé l'héritière du châtelain local. Hugues se maria à Émeline de Touillon, une parente des Montbard, la famille maternelle de Bernard de Clairvaux. Ils eurent une fille, Odeline, qui épousa un chevalier de la région,

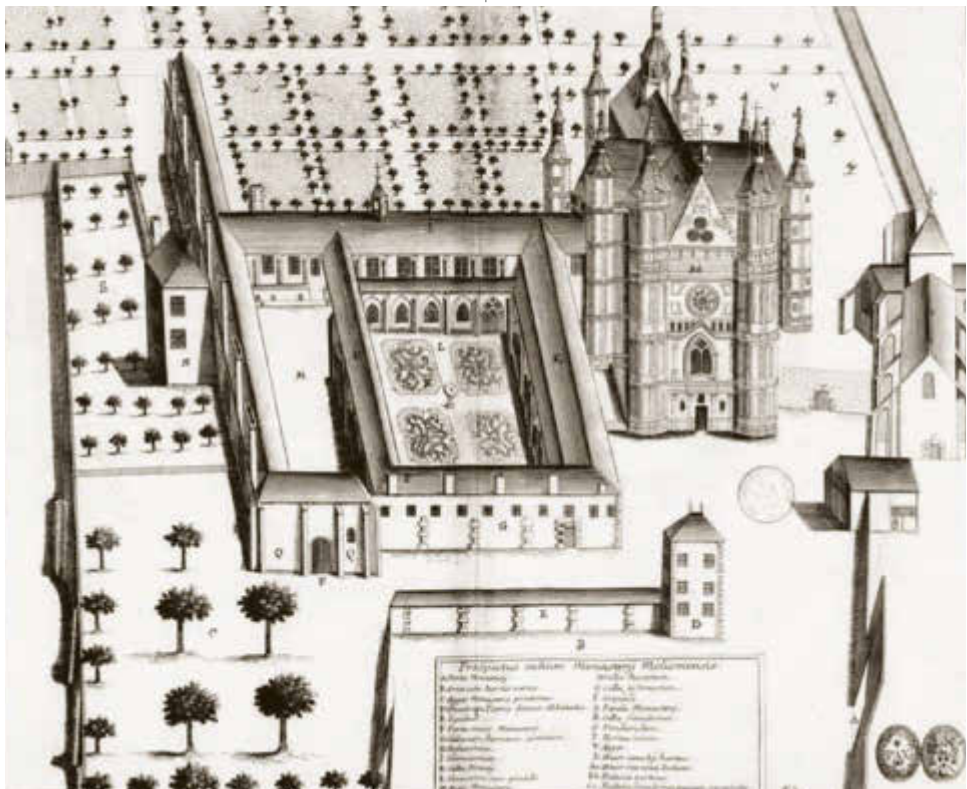
Lhéry d'Ervy. Devenu veuf dans la dernière décennie du XI^e siècle, Hugues se retira dans l'abbaye de Molesmes que sa famille avait généreusement dotée. Il retourna dans le siècle avant 1100.

En ce tournant du XII^e siècle se produisirent simultanément plusieurs événements majeurs de l'histoire religieuse occidentale. En mars 1098, Robert de Molesmes fuit l'agitation de son monastère, devenu trop souvent à son goût le siège de la cour itinérante du comte de Champagne qui aime y passer les fêtes de Pâques. Il quitte ses moines et installe une nouvelle communauté à Cîteaux, non loin de Dijon. Ce sera le point de départ d'un nouvel ordre



Légende à venir.

monastique, plus fidèle à l'exemple du Christ, faisant de l'humilité et de la pauvreté ses valeurs essentielles qui deviendront les vertus cardinales des Templiers.



Légende à venir.



Légende à venir.

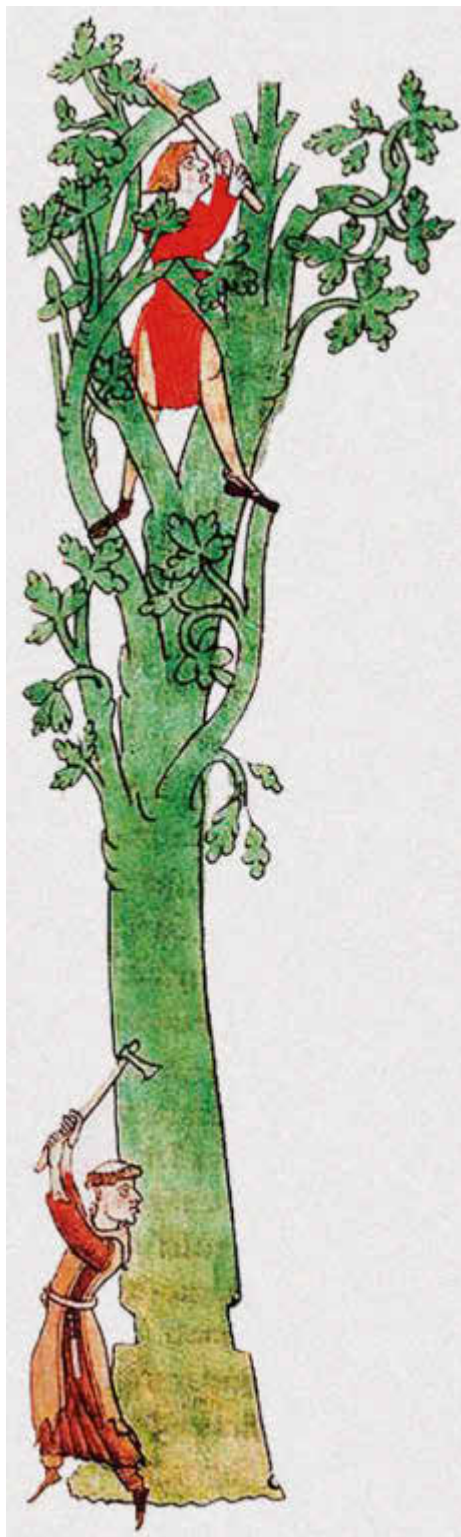
Un an plus tard, en juillet 1099, les croisés délivrent Jérusalem. C'est à cette époque qu'Hugues, proche de Bernard de Clairvaux par son épouse défunte, témoin de la fondation de l'ordre cistercien mais dont la vocation religieuse s'accommodait difficilement avec les exigences de la vie contemplative, quitte son abbaye pour rejoindre le comte de Champagne. On peut présumer que la rencontre s'était faite à Molesmes même.

Hugues abandonne son froc de moine, revêt sa cotte de mailles et ceint son baudrier. Son suzerain, le comte, lui confie alors le fief de ses ancêtres : la terre et le château de Payns, en bordure de Seine, à quelques lieues de sa capitale, Troyes. Début 1100 au plus tard, Hugues de Payns, redevenu chevalier, assiste comme témoin à un acte de donation du prince champenois dans la grande salle de son château.

Entre 1104 et 1107, Hugues de Payns accompagne son suzerain en Terre sainte. Rencontre-t-il dès cette époque Godefroy de Saint-Omer et les futurs Pauvres Chevaliers du Christ ? Dans les

Hugues de Champagne, le comte qui devint templier

Un soir de 1124, au retour de combats, la comtesse de Champagne présente à son époux leur fils, Eudes. Celui-ci esquisse un mouvement de recul et le comte entre dans une colère véhémence, menace de jeter l'enfant dans la cheminée, accuse la comtesse d'adultère et déshérite son fils. Quelques mois plus tard, il confie ses domaines et sa couronne comtale à son neveu Thibaud de Blois, s'embarque pour la Palestine et s'engage dans la toute nouvelle chevalerie du Temple, au grand dam de Bernard de Clairvaux qui aurait préféré l'accueillir en son abbaye. L'arrivée du comte chez les Templiers leur fournit une caution de choix et un appui considérable pour leur future extension en Occident.



années qui suivent, Hugues de Payns se marie à Élisabeth de Chappes, une seigneurie des bords de Seine en amont de Troyes. De leur union naquirent au moins quatre fils : Gui, Gibuin, Herbert et Thibaud. L'aîné, Gui surnommé Bordel, héritera du fief de son père et continuera la lignée des seigneurs de Payns. Il prendra part à la fondation de l'abbaye cistercienne de Larrivour en 1139 aux côtés de Bernard de Clairvaux et trouvera la mort en Asie Mineure lors de la deuxième croisade, prêchée par le même Bernard, une dizaine d'années plus tard. Un autre fils, Gibuin, portera un titre de vicomte en héritage des Chappes, sa famille maternelle, tandis qu'Herbert l'Hermite fondera une famille dont les descendants seront encore en activité en Champagne au début du ^{xiv}^e siècle. Enfin Thibaud entrera dans les ordres, sera élu abbé de Sainte-Colombe de Sens et réformera son monastère avant de partir en croisade en 1147 avec son aîné Gui Bordel dont il partagea le sort en Orient. En 1114, le comte fait à nouveau le voyage vers Jérusalem avec l'intention de s'engager dans le tout nouvel ordre des chevaliers de Saint-Jean-de-l'Hôpital mais, à la fin de l'année 1115, il revient à Troyes. Hugues de Payns accompagne son suzerain mais lui ne rentre pas en Champagne, il s'établit définitivement en Terre sainte. Son épouse Élisabeth n'a alors d'autre choix que de se retirer dans un couvent. Le comte ne rejoindra son vassal comme chevalier du Temple que dix années plus tard, en 1125, après avoir fait annuler son mariage et légué son comté à son neveu Thibaud de Blois.

D'après les chroniques, Hugues de Payns est décédé en 1136. L'obituaire du Temple de Reims précise que les chevaliers du Temple honoraient la mémoire de leur premier maître, tous les ans, le 24 mai.

Légende à venir.